

CAROLE
ZALBERG

Feu pour feu

ROMAN



un endroit où aller

ACTES SUD

« un endroit où aller »
FEU POUR FEU

Le récit d'exil d'un père et sa fille, dont les deux voix, mues par une énergie d'entrailles et tissées sur le fil du rasoir, disent l'abîme qui les sépare : la rage urbaine de la jeune Adama face au mutisme résigné de son père, qui voit comme une malédiction la mort arriver par la main de sa fille inculpée pour un incendie dans la cité.

Extrait du texte

Je couvre, en te parlant, l'entre-deux – mort/vie, lieu noir/lieu blanc, hier/demain – où nous allons des jours durant, suspendus comme viande dans un temps qui n'est pas fait pour être vécu mais franchi, respiration réduite au plus mince filet, rêves bridés, métabolisme à l'économie, et je t'emporte, ma valeureuse, emmaillottée dans les mots du pays que nous tentons de fuir.

C. Z.

CAROLE ZALBERG

Née en 1965, Carole Zalberg vit à Paris. Romancière et poète, elle anime des ateliers d'écriture en milieu scolaire et des rencontres littéraires. Son roman, À défaut d'Amérique (Actes Sud, 2010) a reçu le prix du Roman métis des lycéens 2012.

DU MÊME AUTEUR

LES MÉMOIRES D'UN ARBRE, Le Cherche Midi, 2002.
LÉA ET LES VOIX, Nicolas Philippe / L'Embarcadère, 2002.
CHEZ EUX, Phébus, 2004.
MORT ET VIE DE LILI RIVIERA, Phébus, 2005 ; Babel n° 1222.
LA MÈRE HORIZONTALE, Albin Michel, 2008.
ET QU'ON M'EMPORTE, Albin Michel, 2009.
L'INVENTION DU DÉSIR, vu par Frédéric Poincelet, Les Éditions du Chemin de Fer, 2010.
À DÉFAUT D'AMÉRIQUE, Actes Sud, 2012 ; Babel n° 1161.
L'ILLÉGITIME, Naïve, 2012.

LITTÉRATURE JEUNESSE

LE JOUR OÙ LANIA EST PARTIE, Nathan Poche, 2008, grand prix SGDL du Livre jeunesse 2008.
J'AIME PAS DIRE BONJOUR (illustrations de Boll), album, Grasset Jeunesse, 2010.
JE SUIS UN ARBRE, Actes Sud Junior, 2013.

En couverture :

Alberto Giacometti, *Homme qui marche I*, Bronze, 1960, fonte 1981, Coll. Fond. Alberto et Annette Giacometti, AGD 322 © Succession Alberto Giacometti (Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2014

CAROLE ZALBERG

Feu pour feu

ROMAN

un endroit où aller

ACTES SUD

*À Solal, Anton et Ilan,
mon pays, mon voyage et ma foi.*

CES HEURES à faire le cadavre au milieu des cadavres, si longtemps que la puanteur est restée dans ma gorge, corrompt encore quinze ans après l'air le plus pur et le goût de toutes choses, ces heures lentes, lentes, tellement lentes à rester aussi immobile qu'une souche malgré le grouillement de mille bêtes et la position impossible, les jambes trop pliées et la tête à angle droit posée sur un membre étranger, déjà froid dans la chaleur de four, ces heures à tenir jusqu'au cœur de la nuit et enfin leurs pas, leurs voix de rapaces repus qui s'éloignent, la clameur triomphante des moteurs de leurs engins réveillés ensemble, troupeau de malheur éructant une ultime menace et tournant une dernière fois autour du charnier avant d'aller tuer plus loin, tout ce temps et cette peur plus grande alors que le chagrin pour me risquer hors de l'amas des corps et retrouver parmi

eux celui de ta mère, ton silence affolant sous son ventre mort et à l'instant où je te sors, où ta peau retrouve la sensation du vide, ton hurlement, l'amer miracle de notre survie et le chemin si long jusqu'à ce pays où tu peux t'endormir chaque soir sans rien redouter, toi tu en fais ça ?

Tu ne sais rien.

Ou seulement dans le secret de ton corps minuscule d'il y a quinze années, collé au mien quand ensuite je cours et marche et parfois rampe l'œil rivé à l'horizon. La naissance du jour nous renverra à l'attente, forcera au repos.

Je vais donc jusqu'à l'épuisement, ne sens pas les plaies à mes pieds nus et partout où des branches, des ronces, des cailloux ont mordu ma chair. J'ai deux cœurs au travail. Quand le mien faiblit, le tien, petit battement d'oisillon dans mon dos, le ranime – j'ai noué un pagne comme le faisait ta mère et t'ai accrochée à moi peau à peau. Contre ton buste je suis ton monde doux et tu ne cries plus. Mon cœur d'homme obéit à ton cœur d'enfant.

C'est ainsi que nous t'appelions encore à l'arrivée des tueurs, "l'enfant". Nous attendions qu'un nom te choisisse. Il faudrait,